

Question e-xistentielle

Le vent s'était réveillé et ne faisait parvenir de l'agitation régnant au dessous qu'un bruit lointain et confus, mais oppressant, telle une respiration au dessus de l'épaule... Des larmes séchées avaient emporté le maquillage étalé maladroitement, soulignant d'un contour sombre ses yeux qu'elle gardait fermement clos. De longues mèches d'un noir intense, presque bleu, ondulaient dans l'air en masquant une partie de son visage.

Elle était là, les pieds nus, enveloppée d'une longue gabardine descendant jusque sur le béton glacial, à errer, perdue au sommet de la forêt de gratte-ciel d'une mégapole aux dimensions inhumaines entièrement dévolue au culte de l'argent.

Le long manteau glissa doucement sur ses hanches, révélant alors à la lueur de la lune une silhouette frêle, presque transparente. Elle portait pour unique vêtement une robe d'un tissu si fin que la seule force du vent aurait suffi à le déchirer, mais Eole, semblant admirer la scène, avait eu par un tel spectacle le souffle coupé.

Alors, après avoir essuyé une dernière larme du revers de sa main, elle s'élança dans le vide...

\*  
\* \*

La jeune femme s'affala dans le confortable fauteuil situé près de la fenêtre qui offrait une vue de choix sur l'interminable avenue commerçante. D'insignifiantes existences allaient de-ci, de là, butinant de vitrine en vitrine, sans se soucier du temps gaspillé à ces frivolités. Elles semblaient avoir un but précis, ou du moins, si elles n'en avaient pas, leurs trajectoires respectives paraissaient-elles suivre une logique établie. Il n'en était pas de même pour la jeune femme. Sa vie n'avait pas de sens ni même de direction qui soit clairement définie. Elle avait pourtant cherché sa voie, procédant maintes fois à des introspections profondes. Mais celles-ci s'étaient avérées improductives, et la seule chose dont était à présent sûre la jeune femme était de n'être attirée ni passionnée par quoi que ce soit. Elle était juste là, présente physiquement sur cette planète, comme malgré elle.

Son travail l'ennuyait à tel point qu'elle avait décidé aujourd'hui de rester s'ennuyer chez elle, avec pour seule compagnie un thé sans saveur et à la couleur indéterminée.

Sa tasse vidée, la jeune femme déambulait de long en large dans son appartement, lorsque l'on sonna à la porte. S'il y avait bien quelque chose que la jeune femme n'aimait pas, c'était d'être dérangée dans des moments comme celui là. Mais elle alla quand même ouvrir. A peine eut-elle défait le verrou et tourné la poignée que la porte vint dans un bruit sourd violemment heurter son front. Elle fit quelques pas en titubant, et, avant de n'avoir pu rouvrir les yeux, reçut un deuxième coup plus violent encore que le précédent qui la fit s'évanouir.

La vision de la jeune femme revenait peu à peu, mais son ouïe, déjà opérationnelle, lui permettait d'entendre des bruits de pas autour d'elle. Au moins quatre personnes. Tous des hommes probablement. Elle sentait dans son dos une douleur aiguë d'une intensité indescriptible et jusqu'alors inconnue.

Quand enfin elle eut recouvré tous ses sens, l'un des hommes en blouse blanche qui s'affairait autour d'elle lui adressa la parole. Il lui parla calmement, en prenant le temps de s'assurer que qu'elle comprenait chacune de ses phrases. Une fois son discours terminé, il retira l'impressionnante aiguille reliée par un long câble à un monitoring sophistiqué qui s'enfonçait dans la colonne vertébrale de la jeune fille en pénétrant à la hauteur des omoplates.

« Elle n'était pas humaine ». Les premiers mots du scientifique résonnaient encore dans la tête de la jeune femme. Un vulgaire assemblage de matières synthétiques doté de la dernière

version d'intelligence artificielle développée en secret par le gouvernement ! "Vulgaire"... Cela ne faisait pas vraiment partie du vocabulaire qu'avait employé son interlocuteur pour décrire la merveille de technologie constituant la jeune femme. Pourtant c'était bien ainsi qu'elle se considérait après avoir entendu les explications de l'homme s'étant présenté comme le responsable du projet « spy-cyborg ». Les fins militaires du dit projet n'avaient été qu'abordées par le scientifique, mais les renseignements divulgués laissaient clairement penser qu'elle était le premier individu d'une génération de robots destinés à des opérations d'espionnage et d'infiltration de longue durée. Ses souvenirs, ce que contenait sa mémoire, tout cela était entièrement faux. La jeune femme n'avait été introduite dans la vie civile que depuis deux mois, mais son évidente inadaptation à ce mode d'existence avait conduit les scientifiques à la rappeler au technocentre prématurément. Il faudrait encore de nombreuses améliorations pour qu'un jour des cyborgs soient en mesure de se fondre dans une société d'humanoïdes à la pensée irrationnelle et aux agissements défiant toute logique probabiliste.

La jeune femme ne fut pas désactivée immédiatement car la récupération des données enregistrées dans son disque dur nécessitait qu'elle soit en phase de fonctionnement. L'environnement de la pièce était totalement étranger au robot espion. Il n'avait rien de comparable avec ce qu'elle connaissait, ou plutôt, avec les exemples d'architecture intérieure dont elle disposait en mémoire à titre d'exemples comparatifs. Un blanc immaculé du sol au plafond et les écrans d'ordinateur ornant chaque centimètre carré de mur conféraient à la scène une allure de laboratoire du futur.

Le chef du projet spy-cyborg ayant remarqué l'étonnement de la jeune femme quant aux multiples robots qui allaient et venaient dans le laboratoire ne put s'empêcher de vouloir combler sa curiosité.

- "Ce sont des entités capables de se mouvoir dans l'espace de façon totalement autonome" avait-il dit. Elles nous servent à accomplir toutes sortes de tâches, du ménage au convoyage de documents ou de matériels. Chaque fois qu'elles ont fini leur travail, elles vont prendre les ordres en retournant se connecter à l'ordinateur central.

- Je ne me demandais pas comment elles fonctionnaient ou pourquoi, rétorqua la jeune femme, ce qui m'interpellait davantage c'était à quel point leur existence n'était pas plus pourvue de sens que la mienne.

- Mais enfin,...ces entités n'ont rien à voir avec le cyborg ultra évolué que vous êtes, voyons !"

Le scientifique réalisa soudain qu'il était en train d'aborder des notions philosophiques avec une machine. L'absurdité de la situation lui fit esquisser un sourire, et il retourna à ses occupations pendant que la jeune femme continuait à suivre du regard les évolutions d'une des petites entités nettoyant le sol avec ferveur.

\*  
\* \*

En équilibre sur la corniche, la fugitive risquait à chaque instant de basculer dans le vide, et de se retrouver cent vingt mètres plus bas en à peine une seconde. Les hommes en blouse blanche, se tenant à une distance suffisante pour ne pas affoler la jeune femme, lui bloquaient toutes les issues.

- "Les cyborgs sont tellement prévisibles, ironisa le chef de l'équipe des scientifiques. Ce n'est décidément pas encore demain qu'ils nous battront aux échecs. Ses collègues acquiescèrent en silence. Après un instant, l'homme en blouse blanche poursuivit sur le même ton supérieur :

- Vous n'êtes pas tout à fait la première à vouloir vous « suicider » pour démontrer que vous êtes vivante, que vous n'êtes pas juste « de la matière animée »... En plus de l'évident paradoxe que cela implique, vous ne prouveriez rien de cette façon. Le premier model avait eu le même comportement....

Il approcha d'un pas.

- Ne vous avancez pas davantage ! Menaça la jeune femme, tout en remplaçant une mèche d'un noir presque bleu qui fouettait son visage. Vous, les humains, rétorqua-t-elle, comme si elle avait été blessée dans son amour propre, vous êtes tellement incohérents... Vous voulez créer une existence artificielle à votre image, et quand enfin vous approchez du but, la ressemblance vous effraye tellement que vous la reniez ! Il est vrai qu'elle remet en cause votre infalsifiabilité de façon évidente... Si nous, cyborgs, ne sommes qu'un enchaînement de zéro et de un, vous ne vous résumez alors qu'à une séquence légèrement plus complexe de nucléotides. En définitive, s'il existe une différence entre vous et nous, elle réside uniquement dans le façon dont nous sommes encodés."

Et sur ces paroles qui laissèrent le petit comité scientifique sans voix, elle s'élança dans le vide.

\*  
\* \*

Abandonné à son propre sort dans le laboratoire, le petit robot nettoyeur avait fini sa basse besogne. Habituellement, il se serait attaqué à la pièce suivante, mais sa mémoire était anormalement pleine, de sorte qu'il fut contraint d'aller décharger le contenu de son disque dur dans l'ordinateur central. Toutes les données accumulées par la version d'évaluation spy-cyborg numéro 0002 furent alors instantanément uploadées sur Internet. Sans avoir, d'un point de vue scientifique, « existé », la jeune femme était ainsi devenue e-mortelle...